

[Texte]

main chartered banks are Canadian, but you now have approximately 60 Schedule B banks, and it has been the policy, I think, not only of government but probably of all parties, this policy of Canadianization. We feel and agree that here you have the one industry . . . you are trying to buy Canada back and we have the one industry that is Canadian. So, if anything, we should not only get a fair shake but we should probably get a little more than that because it is Canadian-owned and a Canadian industry, and there are very few industries that are wholly Canadian-owned.

Mr. Riis: An interesting point.

Mr. Potter: And not subsidized either, I might add.

Mr. Riis: Yes.

Mr. Potter: We stand on our own feet.

Mr. Riis: Mr. Chairman, the banks claim that they are at a disadvantage because they are required to hold reserves against the deposits used for funding mortgages, whereas trust companies are not required to do so. Do you agree that this puts the banks at a disadvantage? Or may it be why the banks have been transferring their mortgages to loan subsidiaries in order to keep their reserves?

Mr. Potter: Again, I think you are trying to compare apples and oranges because the trust industry cannot take, at the present time, government deposits. The chartered banks have that facility to take government deposits, and I think at any one time, as I understand it, the government deposits might vary from a low of probably \$2 billion to a high of possibly \$10 billion, for instance, say, around CSB time.

We do not have that privilege of taking government deposits. So while they may have to post reserves, the first \$100 million is interest-free. So there are some off-setting things, as far as the chartered banks are concerned.

Mr. Riis: I appreciate that you are apples and oranges, if that is the term you used, but again, to reiterate, we have been hearing from the banks of course about the competition with you people, and that is one thing we should be sensitized to, and it is appearing that your David and Goliath statement might be more appropriate than the fair or equal competition.

Going back to the leverage ratio that you referred to earlier, what should be done with that?

• 1620

Should the banks be required to reduce their leverage more towards your level, or should they be opening up so you folks are allowed to leverage up as high as you like or as the market will bear? Some guidance on that point, please.

[Traduction]

banques à charte sont bien canadiennes, mais vous avez à l'heure actuelle une soixantaine de banques de classe B, et non seulement le gouvernement mais tous les partis, je crois, ont voulu cette politique de canadianisation. Nous pensons que vous avez ici le seul secteur qui . . . vous essayez de racheter ce qui est canadien, et nous avons ici le seul secteur qui soit canadien. Il faudrait non seulement nous donner des chances égales, mais nous méritons même davantage, car il s'agit d'un secteur canadien, qui est la propriété de Canadiens, et il existe peu de secteurs qui puissent en dire autant.

M. Riis: C'est une remarque intéressante.

M. Potter: Et j'ajouterais que nous ne sommes pas subventionnés.

M. Riis: Oui, c'est vrai.

M. Potter: Nous nous débrouillons tout seuls.

M. Riis: Monsieur le président, les banques prétendent être désavantagées, parce qu'elles sont tenues d'avoir des réserves équivalentes aux dépôts utilisés pour financer les hypothèques, alors que cette disposition ne s'applique pas aux sociétés fiduciaires. Est-ce que vous pensez que cela constitue un handicap pour les banques? Ou serait-ce la raison pour laquelle les banques ont transféré leurs hypothèques à des filiales de prêts, afin de conserver leurs réserves?

M. Potter: Je crois que vous comparez de nouveau des choses qui ne sont pas comparables, car les sociétés fiduciaires ne peuvent, à l'heure actuelle, accepter des dépôts gouvernementaux. Les banques à charte ont cette possibilité, et je crois savoir qu'à tout moment, les montants ainsi déposés varient entre 2 milliards de dollars, un maximum de 10 milliards de dollars, par exemple, au moment de la mise en vente des obligations d'épargne du Canada.

Ce privilège ne nous est pas accordé. Les banques sont peut-être bien obligées de garder des réserves, et sur les 100 premiers millions de dollars, on ne verse pas d'intérêt. Les banques à charte en ont certainement des compensations.

M. Riis: Je comprends très bien qu'il ne faille pas mélanger les torchons et les serviettes lorsqu'on vous compare, mais les banques nous ont beaucoup parlé de la concurrence que vous leur faites, et c'est un argument auquel nous devrions être sensibles, et il semblerait que la concurrence que vous vous livrez ressemble plus à la lutte entre David et Goliath qu'à une concurrence à conditions égales.

Pour en revenir au rapport actif-action dont vous parliez tout à l'heure, quelles mesures devraient être prises?

Devrait-on exiger des banques qu'elles réduisent ce rapport afin qu'il se rapproche du vôtre, ou faudrait-il faciliter l'ouverture de crédit, afin que vous puissiez augmenter votre rapport tant qu'il vous plaira ou que le marché le supportera? Nous aimerions votre avis sur ce point, s'il vous plaît.